

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 24

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



A PROPOS DES VAUDOIS

CN s'enflamme et l'on se refroidit. On s'irrite et l'on s'apaise. On s'élance et l'on retombe. On est à la fois lourd et mobile, prompt à entendre et prompt à se lasser, attaché à la coutume et disposé à se prêter à des mœurs nouvelles avec une rare flexibilité. Tels sont nos Vaudois.

Ils sont plus gaillards qu'agiles, plus malins que perfides, plus renfermés que cachés. On ne se figurerait pas, en voyant leurs traits vagues, leurs bras tombant sur les côtés et en les entendant s'exprimer avec lenteur ce qu'ils recèlent de sens et de finesse d'esprit.

Louis Vuillemin.

Campagnard et montagnard, timide, réservé, observateur, cachant beaucoup de finesse sous les dehors d'une bonhomie un peu lourde, bon enfant et bon vivant, avec cela doué d'une âme rêveuse, volontiers repliée sur elle-même et portée au recueillement plus qu'à l'action, tel nous apparaît le type vaudois. La Réformation ne sera pas pour ce peuple une transformation ; elle ne le rendra ni rigoriste, ni sèchement dogmatique ; elle lui laissera son insouciance débonnaire ; elle n'extirpera pas un fond de poésie latente ; le Vaudois pourra devenir mystique, mais ne tournera pas aisément au sectaire anguleux. Rien chez lui n'affecte des contours trop accusés ; sa langue rustique, si pittoresque, si expressive, a de délicieux artifices de clair-obscur et de sous-entendu. Si le parler genevois a l'humour mordant, le trait direct, le parler vaudois a ses malices aussi, mais plus enveloppées : il semble que cette population, à l'existence unie et douce, et qui a pour devise ce refrain significatif : « On a bien le temps »... n'ait jamais voulu rien accomplir avec fièvre. Heureux pays dont les révolutions même ont un air pacifique et répandent plus de vin que de sang !

Philippe Godet.

Les natifs du Canton de Vaud si beau sont, par nature, joyeux, bons vivants, de belle humeur, de mœurs faciles, mais la Réforme a jeté sur ce fond primitif une couche de grise austérité. Malgré l'infinie diversité des caractères individuels, les gens peuvent se classer sous deux types principaux, suivant que dominant en eux l'esprit de la race ou celui de la religion.

Georges Renard.

Au Pays de Vaud, où Calvin est tempéré par Rabelais, on est en masse religieux sans excès, mystique sans extase, parfois sympathiquement indifférent, tolérant toujours.

Benjamin Vallotton.

Le Vaudois a du bon sens et une certaine finesse goguenarde. Ses réparties étonnent ceux qui ne le connaissent pas bien et qui n'en attendraient pas autant de lui ; dans une discussion, on ne lui prend pas facilement le dernier mot.

Il applique sa mesure aux autres, approuve ceux qui lui ressemblent et réserve ses sévérités pour ceux qu'il ne comprend pas. La formule : « Il n'y en a point comme nous » doit être née quelque part entre l'Aubonne et la Veveyse.

Le Vaudois est plutôt matériel que psychique ; en religion comme en savoir, il se contente de moyennes. Il voue ses soins à ses intérêts, à sa terre, à son métier ; il s'occupe des questions du jour, de la politique locale qu'il concrétise en des hommes, et de la politique générale qu'il simplifie à son usage. Tout événement qui menace de rompre de chères habitudes l'afflige ; toute innovation ou doctrine qui réclame des sacrifices, une transformation de vie, le blesse profondément. Et surtout, pas de ces inquiétudes, de ces agitations inutiles qui empoisonnent l'existence ! On a bien le temps !

Edmond Rossier.



L'ADZO DAI VATSE

L'E gailà maulési de cougnàître l'adzo dâi fenne. Principalement que l'ein ant dou : l'adzo que seimblie que l'ant et stisse que lo pétabosson l'a marquâ su lo papâi quand l'ant fê l'âo premi brâmo dein sti mondo. Cein fâ dâi difference, l'è su.

Po lè vatse n'è pas dâo mîmo. Avoué leu on l'âo vouâite lè deint, lè piaute, lè corne. Lâi a pas moyen de sè trompâ. Accutâde :

Croque menâve sa vatse âo bornî po l'abrèva, quand vaitcè on monsu de la vela que lâi dit dinse :

- La galéza vatse, tot parâi ! Quin âdzo a-te ?
- L'a dou z'an, pardieu !
- Pourquoi pardieu ? A quie lo vâide-vo ?
- Mâ, âi corne.
- L'è pardieu veré. Ein a dwe !

Marc à Louis.

MOR SALA

MOR SALA, que vo cognîtes prâu, n'esi pas frantseimeint on soûlon. Nion ne l'a djamé iu fère dé le pouetes manâires ein saillèint di la peita, sè trâinâ queimeint ona bêche apré bâire, sè renailli dèssus dein le médillan. Mé, tot parâi, é bâi trua, gros trua, sutot di qu'è se bouetâ dein l'idée d'être menicipau.

D'ailleurs, é ne pas por rein que li diont « Mor salâ ». Di tot dzoune mon corps a zu ona sâi de la metsance, et ma fâi, quand cein bouerle u fond de la gordze, é faut éveintâ, et cé qu'a on gran dé sau u corniolon ne le vu pas supportâ tota sa vie sein omin éprouvâ dé l'innéi. Portant, cein qu'est tiurieux est que tu cliia qu'ant cé gran dé san le couediont todzor fondre avoué de vin âobin de « krâtze », djamé avoué de l'évoue, de café âobin de lassé.

Y a quatîe temps, Mor salâ a zu on moué dé « travaux z'officiels » queimeint é dit avoué on air solennel à sa fenna que trâove que se n'hommo la lâsse bin trâo soletta. La demèindze, y âve zu lou pompiers, et Mor salâ, porte-lance No 1, que s'âire bin nattâ (mouillé) di défrou, s'âire

assebin moilla di dedein. Le delon, y âve zu « Commission de gession », et ma fâi pas tiestion dé ne pas l'arrosâ bin adràî. La miné âve feru di ona pecheinta vouarbe quand Mor salâ est tornâ à la maison, on bocon eimbréa. Et vètaî tre tserrâires « mé, desâi-te, le leindéman, u syndic, ié todzo zu l'idée dé suivre la bouena, elia de mâitin ».

Le demar, force à Mor salâ d'allâ u « Comité de l'Abbâi » oncor on travau officiel queminchâ à 8 hâores de la né u Lion d'Or et fini à 2 z'hâores de matin, u Carnotzet.

Quand Mor salâ est tornâ à la maison, sa fenna, qu'âve dza dremâi et rêdremâi, étâi pecheintameint einfemie, et l'y fâ dinse : « Ah ! te té conduis bin, pas l'eimberrâs. Dèvant-hier, te t'è rduit hier ; hier te t'è rétracha ouâi, et anné, gadze que te vindret dremi déman matin. »

Djan-Pierre dé le Savolles.

L'ACCENT DU TERROIR.

Ceux qui n'ont pas d'accent, je ne puis que les plaindre ! Emporter de chez soi les accents familiers, C'est emporter un peu sa terre à ses souliers ! Lorsque loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit, L'accent ? Mais c'est un peu le pays qui vous suit ! C'est un peu, cet accent, invisible bagage, Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage ! C'est, pour les malheureux à l'exil obligés, Le patois qui déteint sur les mots étrangers ! Avoir l'accent, enfin, c'est chaque fois qu'on cause, Parler de son pays en parlant d'autre chose !... Non, je ne rougis pas de mon fidèle accent ! Je veux qu'il soit sonore, et clair, retentissant ! Et m'en aller tout droit, l'humour toujours pareille, En portant mon accent fièrement sur l'oreille - (La Fleur merveilleuse).

M. Zamacois.

LE DIABLE DE MOLLENS

(Suite.)

L'amateur de trésors fut très bien reçu et suivant arrangement pris, revint le lendemain équipé de son habit de grenadier et armé de son sabre.

Butty le fit placer sous le manteau de la cheminée, sabre en main, avec ordre de piquer dans la grosse boucle de la crémaillère qu'il mettait en branle suivant un rythme fort inégal. Inutile de dire que jamais Gruaz ne réussit et après un temps d'essais infructueux, Butty le fit arrêter et le regardant droit dans les yeux, lui dit :

— Accutâ me n'ami Gruaz, t'as fê dau mau ! te faut mé lo deré !... et après une hésitation bien compréhensible, Gruaz avoua avoir volé un mouton les jours précédents. Butty lui fit comprendre que non seulement les voleurs ne peuvent trouver les trésors cachés, mais que surtout la prudence devait lui conseiller d'acheter son silence par un cadeau. — C'est toujours ennuyeux d'avoir à faire à la justice, n'est-ce pas ! Gruaz n'était pas seul à croire aux trésors cachés et leur recherche doit avoir hanté la pensée de nombre de nos ancêtres, Butty sut avec beaucoup d'habileté exploiter et probablement aussi provoquer cette croyance.

Les gens de Molles étaient persuadés qu'il s'en trouvait au Bois de Nernichens, ainsi que dans le cirque, plein d'ombres et de mystères, duquel jaillait la source intermittente de l'Etremble. Je ne suis pas renseigné sur ce qui s'est passé dans ce dernier endroit, mais le Conteur Vaudois a raconté autrefois ce qui suit au sujet du